

**Thithinën** : Un sourire coûte moins cher que l'électricité, mais donne autant de lumière. Abbé Pierre

**Hnying** : *Qu'est-ce qu'un pays du tiers monde ?*

**La rédaction**: Nous étions des collégiens à Havila avant les années 80. Je ne sais pas comment l'idée du 1er avril était venue dans la tête de deux garçons de l'établissement. Ils ont alors rédigé une lettre qu'un éducateur devrait remettre à une camarade. Le contenu de la missive racontait la mort de son grand frère dans un accident de la route. En attendant le deuil, les parents devaient venir la chercher au collège, elle et son frère qui était dans ma classe. Son frère, un crack, connaissait la supercherie et essayait de tout le temps calmer sa sœur qui pleurait et ne se rendait même plus en cours tant la situation l'accablait. A un moment la demoiselle est allée rapporter les faits au vieux cuisinier de la station: « *Quoi ! Les parents de ces petits ne leur ont pas appris qu'il est interdit de plaisanter avec ces genres de chose. Formellement interdit d'annoncer la mort de quelqu'un. Attends, je vais dire aux éducateurs de mettre à genoux ces deux hurluberlus à midi.* » C'était ce qui fut fait mais les deux plaisantins furent sauvés grâce à l'intervention de l'éducateur de service qui prit leur défense en nous gratifiant des explications sur le 1er avril. On était, je vous jure à des années lumières de comprendre cette coutume comme quoi, on pouvait mentir pour plaisanter. Ma tête explosait. On serait sûrement grillé vif dans le feu purgatoire. Une maman d'ici me disait mardi que le 1er avril était un jour chômé. Pff!  
Bonne lecture à vous de la vallée. **Wws**

**Ma iesojë Soletë**  
Ce jour-là, Soletë, en compagnie d'autres femmes de la tribu, était à Mou pour tondre la parcelle de son clan. A l'heure de la pause matinale, toutes les femmes se regroupèrent sous l'arbre à pain pour casser la croûte. Enga, vieille fille d'une quarantaine d'années, proche des clans de la chefferie, apporta du café et une boisson rafraîchissante. Lorsqu'elle tendit le geste coutumier qui accompagnait ses dons respectueux et qui réclamait une parole, Soletë se leva : Ma petite sœur Enga, je remercie ton geste après parce que j'ai une pensée. Je vais emprunter un détour. C'est pour te jeter une parole. Ma parole. Là-haut, à la tribu, Jeamenu, un vieux garçon est venu à la maison pour se plaindre de son sort. Il voulait prendre femme. C'était il y a deux ans. Il est revenu une ou deux fois après. Hier, j'ai été réveillée par mon vieux. Il m'a dit d'aller chercher Jeame-

nu. Mon vieux avait envie de lui parler. J'ai envoyé le petit Wenek pour le chercher mais il ne l'a pas trouvé. Il souhaitait savoir si Jeamenu désirait vraiment se marier. Voilà, c'était ma parole et je prends les autres femmes à témoin. Je te dis que je veux te réserver pour que tu deviennes son épouse. Je ne vais pas aller par quatre chemins ni demander ton avis. A mon retour d'ici, je rendrai compte à mon mari. Après, j'irai rencontrer le grand frère de Jeamenu, le vieux Simano pour lui dire que j'ai déjà une idée au sujet de l'épouse de son petit frère et qu'il faut maintenant bouger pour son mariage. Il importe peu qu'il soit d'accord ou pas, j'engage mon vieux et mon clan pour assumer le mariage. Son célibat n'a que trop duré. Si les gens de son clan ne sont pas capables de le marier, hé bien nous, on le sera. Simano voit bien que son petit frère est déjà vieux, et il ne fait rien. Leur chef de clan non plus ne bouge pas. Jeamenu, il arrive de Hnacöom, avant c'était Jokin. On avait aussi entendu qu'il

avait vécu dans d'autres tribus du Wetr. Cela suffit. Et, ce que je te dis là, est officiel. Nous reviendrons dans la semaine pour voir tes deux vieux à la maison. C'est tout. Oleti. Serai, allez, sers-moi un peu de la boisson fraîche, j'ai soif.  
- Soletë, mais tu veux toujours manger ou boire ! Tu n'as pas remercié le geste que voici ! s'exclama Watrane.  
- Ai, c'est vrai, Watrane, tu n'as qu'à remercier. J'ai déjà assez parlé. En plus, j'ai oublié que Enga était venue avec son geste pour nous apporter le rafraîchissement.  
Le groupe de femmes se mit à rire.  
L'atmosphère se détendit.  
Simano de H.L



**Wejein** : « *Drei cahalo kola i goeë ne wathebo, nge eni pehi cahu hnai drohno ne tremëën...* » Quand je pense aux deux (mariés) dans le temple; ils se regardent dans les yeux devant le monde et le pasteur pendant que sur les routes, les autres jeunes continuent de me prendre pour leur roue de secours/je me donne de la peine/je continue à assouvir leurs désirs sexuels ... (pendant que les garçons continuent de se jouer de mes sentiments/de mon corps.)

**Ngazo e zöong**

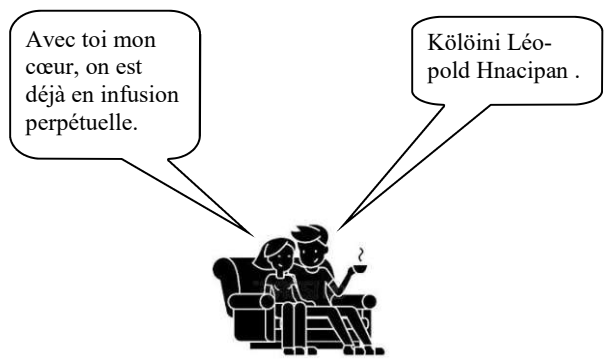
Son profil, sa mise, tous les signes sont là qui disent ma défaite. En me remettant à ma place de vieux cabotin, mon égérie du 151 me crie en silence que je ne suis pas indispensable à son histoire. Elle prévient tous les chalandes de la rue de Rennes qu'elle n'est pas là par hasard, qu'elle a eu une vie avant la rue, que son infortune n'est pas gratuite, que sa liberté a un prix, non négociable. Et qu'il n'est pas né, celui qui la fera abdiquer son indépendance acquise à grands coups de départs, de ruptures, de souvenirs d'avant et de dragons tatoués sur sa peau brune, de nuits blanches dans les cartons de la Poste rue Littré et d'en-cas faméliques



dans les restes du marché Raspail. Elle dit tout cela et moi je n'ai rien vu. Mais le mal est fait. Et il est trop tard pour le réparer, en tout cas ce soir. Marie étire sa longue silhouette, ramasse son sac de paille, y glisse son livre, un Collection Poche dont je ne lis pas le titre, me regarde brièvement comme pour cacher sa déception, peut-être ses regrets, puis s'éloigne en silence vers le haut de la rue. Pendant quelques instants, je la suis du regard. Son balancement subtil, repérable des seuls initiés, est celui des pirogues à l'ancre dans le contre-jour de mes lagons. La fille dans la rue de Benoît Saudeau  
Temps frais et pluie, une occasion de mettre en ligne ma nouvelle qui évoque les exclus, les

SDF reflet de la misère sociale et en augmentation à Nouméa, « Le garçon de Houailou », une nouvelle de mon recueil, « Coup de soleil sur le Caillou ». Le garçon de Houailou  
Jo trifouillait avait la manie de toujours nerveusement ses locks avec les doigts décharnés de sa main tremblante. Il semblait en compter les nœuds, vérifier le tressage. Un nattage ancien, tellement serré que sa tignasse semblait faite de cordelettes usées. Cette chevelure le rassurait, elle le situait dans son monde, celui des rastas, des émules de Bob, des Jamaïcains ses frères. Son visage, émacié par la surconsommation de cannabis, manquait aux jeunes de la tribu qu'il avait quittée depuis longtemps. Joël Paul Le garçon de Houailou

**Humeur : Usht !**



Avec toi mon cœur, on est déjà en infusion perpétuelle.

Kölöini Léopold Hnacipan .

H.L

**Egeua !**



Le mariage. C'est la période.

Faut réformer. On n peut plus foncer dans les yeux fermés.



H.L

**Prière** : Jeudi dernier, je suis intervenu à la prison de Koné pour parler de mes livres. Je me suis retrouvé en face d'un public très intéressé. Une bonne interaction. J'ai seulement parlé de mon parcours scolaire de Hunöj jusqu'à Tiéta. Cela a suscité beaucoup de questions. À la fin, un détenu m'a chargé de passer son bonjour à la famille que je connais bien. Je l'ai fait. C'était émouvant.

**Responsable de la publication**:  
Léopold Hnacipan  
hnacipanl@gmail.com